

BLACK ROSE



HARLEQUIN

3 romans
-30%

COLLEEN THOMPSON

Alliés dans la tourmente

JULIE MILLER

Troublante dissimulation

KARA LENNOX

Énigme en Louisiane

EN 2018, HARLEQUIN FÊTE SES 40 ANS !

Chère lectrice,

Comme vous le savez peut-être, 2018 est une année très importante pour les éditions Harlequin qui célèbrent leur quarantième anniversaire. Quarante années placées sous le signe de l'amour, de l'évasion et du rêve... Mais surtout quarante années extraordinaires passées à vos côtés ! Azur, Blanche, Passions, Black Rose, Les Historiques, Victoria mais aussi HQN, &H et bien d'autres encore : autant de collections que vous avez vues naître, grandir et évoluer, avec un seul objectif pour toutes – vous offrir chaque mois le meilleur de la romance. Alors merci à vous, chère lectrice, pour votre fidélité. Merci de vivre cette formidable aventure avec nous. Les plus belles histoires d'amour sont éternelles, et la nôtre ne fait que commencer...



COLLEEN THOMPSON

Alliés dans la tourmente

Traduction française de
HÉLÈNE COLOMBEAU

BLACK  ROSE

 HARLEQUIN

Collection : BLACK ROSE

Titre original :
RELENTLESS PROTECTOR

Ce roman a déjà été publié en 2013.

© 2012, Colleen Thompson.

© 2013, 2018, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Enfant : © SHUTTERSTOCK/TANYA LITTLE/ROYALTY FREE

Réalisation graphique : THOMAS SAUVAGE

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-9025-5 — ISSN 1950-2753

1

Lisa Meador allait encore être en retard, franchement en retard, à cause de sa secrétaire sournoise qui lui avait programmé un détartrage juste avant l'heure de la sortie de l'école.

Toujours en blouse — elle n'avait pas eu le temps de se changer —, les nerfs en pelote, elle pensait déjà à tout ce qu'elle avait à faire ce soir lorsqu'elle se gara devant l'établissement. Elle était la dernière à arriver. La dernière maman à venir chercher le dernier petit écolier, qui attendait avec la maîtresse.

« Désolée », dit-elle avant même que sa Toyota Camry ne se soit complètement arrêtée. Elle n'aimait pas être en retard, et détestait encore plus l'idée que son fils se sente abandonné. Mais sa tension se dissipa dès l'instant où Tyler, cinq ans, accourut vers la voiture avec un sourire qui lui mangeait tout le visage.

Lisa vivait pour ce sourire ; c'était lui qui lui avait permis de tenir ces treize derniers mois, depuis que son mari, Devin, avait été tué dans un attentat suicide en Afghanistan.

Devenue veuve à seulement vingt-huit ans, Lisa n'avait pas l'intention de s'appesantir sur l'injustice de son malheur. Elle préférait se concentrer sur les cinq années merveilleuses qu'elle avait vécues avec Devin, et sur le petit garçon qu'ils avaient eu ensemble.

La maîtresse, une femme rondelette et grisonnante, eut toutes les peines du monde à rattraper Tyler. Elle lui ouvrit la portière arrière de la Camry, les sourcils froncés.

— On ne court pas devant l'école, le gronda-t-elle

tandis qu'il grimpait dans son siège auto avec l'agilité d'un singe. Si tu recommences, je serai obligée de te priver de récréation.

— D'accord, madame Davies. Pardon d'avoir oublié. Je ne le ferai plus.

Tyler se redressa et, très sérieux, fit le salut militaire — le même que son papa lui adressait lorsqu'ils se voyaient sur Skype. Après avoir attaché sa ceinture, il serra son poulpe en peluche dans ses bras.

Mme Davies échangea un regard amusé avec Lisa. Difficile de rester en colère plus d'une minute contre le petit boute-en-train de la classe !

— Je lui rappellerai la règle, lui assura Lisa. Et je vous promets d'arriver plus tôt demain.

Elle avait bien l'intention de tenir parole, même si elle devait pour cela s'attirer les foudres de la secrétaire la plus hargneuse de Coopersville. Certes, elle avait besoin de son emploi d'hygiéniste dentaire, mais elle refusait de se soumettre au règne de la méchanceté gratuite.

Tandis qu'elle tournait dans la grand-rue, son cœur se serra lorsqu'elle vit les drapeaux américain et texan hissés devant la plupart des commerces, les pancartes et les banderoles de bienvenue attachées aux balcons. Aujourd'hui, l'unité de combat de Devin revenait d'Afghanistan. Du moins, ce qu'il en restait.

Refoulant son chagrin, Lisa remercia le ciel d'avoir laissé la vie sauve à ces hommes, qui allaient retrouver leurs proches et pouvoir les embrasser au lieu d'être rapatriés dans des cercueils recouverts de drapeaux.

La petite voix de Tyler la tira de ces sombres pensées.

— J'ai faim, maman. On peut s'arrêter au McDo ?

— Désolée, mon cœur, mais il faut aller chercher Rowdy. Le toiletteur ferme plus tôt aujourd'hui. Ensuite, on rentrera vite à la maison et je te ferai de bonnes choses à manger.

— Mais c'est bon, les Happy Meals ! rétorqua Tyler. En plus, il y a des jouets dedans !

Lisa poussa un soupir, tout en maudissant intérieurement le génie du marketing qui avait eu l'inspiration de glisser

des gadgets dans les menus pour enfants. Pour changer de sujet, elle demanda à Tyler comment s'était passée sa journée à l'école, mais elle n'obtint aucune réponse ; il avait décidé de bouder.

Quelques instants plus tard, elle se gara sur le parking du toiletteur, entre une vieille camionnette blanche et une Coccinelle jaune vif portant le nom de l'établissement, « C'ouaf Toutou ».

— Viens, champion, dit-elle le plus gaiement possible. Allons libérer Rowdy. Il sera tellement content de te voir !

L'espace d'un instant, elle crut que Tyler allait refuser, mais l'idée de retrouver son chien — un jeune lhassa apso couleur crème que Lisa avait adopté sur un coup de tête deux jours après l'enterrement de Devin — sembla suffire à le convaincre.

Cinq minutes et cinquante dollars plus tard, ils ressortaient de la boutique avec un Rowdy tout pimpant. A peine posé par terre, le chiot se roula dans l'herbe, leva la patte, sauta, aboya et tourna en rond au bout de sa laisse comme un jouet mécanique détraqué. Tyler en oublia de faire la tête : il riait à gorge déployée.

Lisa ne put s'empêcher de rire, elle aussi... jusqu'à ce qu'elle sente la pression d'un objet dur au bas de son dos.

C'est en entendant la voix d'une femme tout près de son oreille qu'elle comprit qu'il s'agissait d'un pistolet.

— Reste calme et ne crie pas si tu ne veux pas que ton même te voie mourir.

Lisa écarquilla les yeux, paralysée par la peur. Elle ne pouvait plus bouger, ni respirer, ni réfléchir.

D'instinct, elle chercha son fils du regard. Tyler était en train de gratter le ventre de Rowdy, qui se tortillait dans tous les sens. Piètre chien de garde, l'animal n'avait pas plus conscience du danger que le petit garçon.

— C'est bien, tu as compris, murmura la femme d'un ton glacial qui redéfinissait à jamais le mot « méchanceté » dans l'esprit de Lisa. Maintenant, fais-le monter dans la voiture. On va faire un tour.

Ne laisse jamais ton agresseur t'emmener dans un autre

lieu. Ce conseil flotta dans la mémoire de Lisa, souvenir des leçons que lui donnait son père policier quand elle était plus jeune.

— Vous pouvez prendre mon sac à main, dit-elle d'une voix tremblante. Mon chéquier est dedans. Je peux même vous signer les chèques et vous donner mon code de Carte bleue.

Le canon du pistolet s'enfonça douloureusement dans son dos.

— Une balle dans la colonne, une autre dans la tête. Et ensuite je m'occupe de lui, si tu ne suis pas mes instructions à la lettre.

— Tyler, mon chéri, appela aussitôt Lisa. Monte dans la voiture, s'il te plaît. Prends Rowdy avec toi. Dépêche-toi.

Tyler releva brusquement la tête et regarda tour à tour sa mère et l'inconnue qui se tenait derrière elle.

— Bonjour ? lança-t-il poliment, un peu au hasard.

— Tu ferais mieux d'obéir à ta mère, lui conseilla l'étrangère.

Quelque chose dans son ton doucereux poussa Tyler à obtempérer sans le moindre mot de protestation.

Comme la pression du pistolet s'atténuait, Lisa se risqua à tourner la tête. Pas complètement, mais suffisamment pour distinguer du coin de l'œil la silhouette d'une femme plus grande qu'elle, aux cheveux teints en noir corbeau, striés de mèches bleues et coupés au menton. Elle portait un jean et un débardeur moulants de couleur sombre.

— Que voulez-vous ? demanda Lisa.

A cet instant, la portière de la camionnette blanche s'ouvrit. Lorsqu'elle vit le grand type maigre qui en descendait, Lisa sentit une nouvelle vague de frayeur lui glacer le sang. Ce n'était pas tant le crâne rasé de l'homme, ses tatouages et son collier de barbe noire qui la pétrifiaient, mais la lueur sauvage qui brillait dans ses yeux et la façon dont son marcel blanc, trempé de sueur, collait à son corps émacié.

Allaient-ils l'emmener quelque part dans ce véhicule et laisser son fils tout seul ici ?

Aussi terrifiante que cette perspective puisse paraître,

Lisa savait qu'au moins Tyler serait en sécurité. Dès que la camionnette aurait disparu, il se précipiterait dans le salon de toilettage. S'il avait trop peur pour sortir de la voiture, quelqu'un finirait par le retrouver de toute façon. Alors la police appellerait la sœur de Lisa, qui viendrait rapidement le chercher. Et qui, au besoin, l'élèverait.

Car si Lisa montait dans cette camionnette, elle savait qu'elle n'en ressortirait pas vivante.

— Ce qu'on veut, répondit la femme, c'est que tu nous emmènes faire un tour en voiture. Direction la Banque nationale de Coopersville.

Confuse, Lisa fronça les sourcils.

— Mais je suis à la caisse d'épargne militaire...

— Tu ferais mieux de faire ce qu'elle te dit ! rugit l'homme avec une violence qui la fit sursauter. Sinon, c'est fini.

Lisa s'empressa d'ouvrir la portière et de s'asseoir au volant. Pendant qu'elle bataillait pour mettre la clé sur le contact, l'inconnue s'installa côté passager. Lisa eut un frisson d'horreur en voyant l'homme monter à l'arrière juste à côté de son fils, qui se mit à pleurer bruyamment.

Quand Rowdy commença lui aussi à gémir, la femme pointa son arme sur le visage de Lisa.

— Fais-le taire, ou je m'en charge à ta place.

Lisa sentit une onde de panique monter en elle, la même sensation de nausée qui s'était emparée d'elle lorsqu'elle avait appris la mort de son mari. A l'époque, elle n'avait rien pu faire pour empêcher l'inconcevable ; mais, aujourd'hui, elle ne laisserait pas ces malades toucher à un seul cheveu de son fils. Elle se jura de le protéger coûte que coûte.

Tandis qu'elle se faisait ce serment, un calme étrange l'envahit, lui donnant la force de se tourner vers Tyler et de poser une main sur sa petite jambe.

— Tyler, mon bébé. Ecoute-moi, soldat.

Au mot « soldat », il cessa aussitôt de sangloter — Dieu merci, voilà des mois qu'il se passionnait pour l'armée. En voyant ses yeux rougis et les larmes qui perlaient au coin de ses paupières, Lisa comprit néanmoins qu'il se

remettrait bientôt à pleurer si elle ne le persuadait pas très vite de se contrôler.

— Quand papa était au combat, il devait protéger ses troupes, déclara-t-elle. Rowdy et M. Poulpe sont tes soldats. Tu dois leur montrer l'exemple en gardant ton calme et en étant courageux. Tu es responsable de leur sécurité.

L'angoisse sembla se dissiper dans les yeux bleus du petit garçon ; en un battement de cils, il avait sauté dans le train de l'imagination, qui l'emmenait loin de ce cauchemar.

— Je... je peux être courageux, murmura-t-il.

Lisa regarda son fils, s'efforçant de lui communiquer tout l'amour et toute la confiance qu'elle était capable de puiser au fond d'elle.

— Tu peux être un héros, Tyler. Tu recevras des médailles comme papa. Il sera si fier de toi, là-haut dans le ciel.

Tyler acquiesça et porta la main à sa tempe. Sa frange aux reflets blonds lui retombait dans les yeux. La gorge nouée, Lisa lui rendit son salut.

— Comme c'est touchant, railla l'inconnue.

Son visage étroit éveillait un souvenir en Lisa, mais elle était incapable de dire lequel. L'avait-elle déjà rencontrée ? Se pouvait-il qu'elle ait provoqué cette terrible agression sans s'en rendre compte ? Elle ne put se retenir de poser la question.

— Qui êtes-vous ?

— Tu n'as qu'à m'appeler Evie, répondit l'autre avec un rictus cruel. Evie LeStrange. Maintenant, file-moi ton sac à main.

Elle le lui arracha des mains et lui donna à la place un panier en paille qu'elle avait sorti d'un grand sac de toile. Son complice s'était mis à rire, mais elle le fit taire d'un simple regard. A l'évidence, « Evie » menait le bal.

Le cœur battant, Lisa risqua une autre question.

— Pourquoi nous faire ça à nous ? Est-ce que j'ai...

Avant qu'elle ait fini sa phrase, la femme lui assena un violent coup de crosse sur le côté de la tête. La vision de Lisa se troubla. Une douleur fulgurante lui transperça le crâne, mais elle se retint de crier pour ne pas effrayer Tyler.

— Tu as d'autres questions ? siffla son assaillante. Bien. On y va, alors. La banque ferme dans une demi-heure et crois-moi, petite pleurnicheuse, tu n'as pas intérêt à être en retard.

« Petite pleurnicheuse ». Lisa eut un haut-le-cœur. Ces mots lui étaient familiers, mais où les avait-elle entendus ?

Du haut de son mètre quatre-vingt-dix, Cole Sawyer pénétra d'un pas assuré dans l'agence de la Banque nationale. Après des mois de doute et d'inquiétude à la suite de son départ de l'armée, il avait enfin retrouvé confiance grâce à la lettre qu'il portait dans la poche intérieure de sa veste. Dans ce courrier, on l'informait qu'il avait été admis à la prochaine session de formation des US Marshals, qui débiterait d'ici à deux mois dans l'Etat de Géorgie.

Les grands pontes de l'armée n'avaient pas apprécié de perdre un soldat dans la fleur de l'âge. Quant à ses camarades rangers, ils ne concevaient pas qu'un tireur d'élite de son acabit, capable d'abattre un ennemi camouflé à huit cents mètres de distance, puisse les « laisser tomber » de cette façon. Ils ne comprenaient pas comment un incident isolé, vu à travers la lunette de son fusil, avait pu lui faire perdre goût à son travail de manière aussi soudaine et irrévocable.

Cole préférait transférer ses comptes dans une autre banque plutôt que de les laisser à la caisse d'épargne militaire, où il risquait de croiser ses anciens camarades plus souvent qu'il ne le désirait. Il n'avait pas envie de voir la déception dans leur regard. Pis, il ne voulait pas les entendre lui expliquer qu'à la guerre les gens mouraient, et qu'il n'y était pour rien.

Il remplissait les formulaires d'ouverture de comptes, assis dans un bureau vitré, lorsqu'il repéra une belle brune qui s'avancait vers le guichet. Après plusieurs mois de célibat imposé, comment aurait-il pu rester indifférent devant cette silhouette galbée que la blouse blanche ne parvenait pas à cacher, et ces longs cheveux couleur café qui tombaient en cascade sur de minces épaules ? Lorsque

son regard s'arrêta sur le joli visage de la jeune femme, son cœur fit un bond dans sa poitrine.

Il la connaissait. C'était l'une des veuves de soldats qui avaient fait l'objet d'un article dans le journal du matin un mois plus tôt. Cette femme avait perdu son mari l'année passée, parce que Cole avait été incapable de le sauver.

Il savait que Lisa Meador et son fils vivaient encore à Coopersville. Il avait même noté leur adresse et celle du cabinet dentaire où elle travaillait, à l'époque où il envisageait de lui rendre visite pour lui expliquer le rôle qu'il avait joué dans la mort de son mari. Et pour implorer son pardon. Mais son commandant, Drew Woodsen, avait eu vent de son projet et lui avait ordonné de rester à l'écart. Cole aurait passé outre cette interdiction si Woodsen ne l'avait convaincu que son geste, égoïste et totalement déplacé, causerait encore plus de peine à Lisa et à son fils.

Ne voulant pas qu'elle le surprenne en train de la dévisager, il s'apprêtait à détourner les yeux quand quelque chose dans son regard écarquillé le poussa à se lever. Cette expression figée, il l'avait vue sur les traits de la terroriste quelques secondes avant qu'elle ne se fasse exploser au milieu du marché bondé.

Se pouvait-il que la veuve de Devin Meador soit anéantie au point de...

— Quelque chose ne va pas, monsieur Sawyer ? demanda la conseillère financière, une femme corpulente coiffée d'un casque de cheveux blonds laqués.

Elle suivit son regard et sourit en voyant Lisa.

— Ah, je comprends mieux... C'est une amie à vous ?

— Pas encore, répondit-il avec un clin d'œil forcé. Cela vous dérange si je vous dépose ces papiers demain matin à la première heure ?

L'employée rit de bon cœur, interprétant de travers sa distraction.

— Un coup de foudre, ça n'arrive pas tous les jours ! Filez, et amusez-vous bien !

En sortant du box vitré, Cole vérifia qu'il avait bien son pistolet à la ceinture de son jean. Détenteur d'un permis

de port d'arme dans l'Etat du Texas, il avait pris son Glock par simple mesure de prudence — on ne se rend pas tous les jours à la banque avec, dans la poche, un chèque représentant l'intégralité de ses économies.

Jamais il n'aurait imaginé devoir déjouer un braquage, et encore moins perpétrer par une femme dont l'attitude désespérée laissait présager le pire.

Cole priait pour que son instinct fasse fausse route. Et si sa propre culpabilité le poussait à imaginer des choses ? La souffrance qu'il devinait sur le visage de cette femme trahissait sans doute des problèmes beaucoup plus terre à terre. Peut-être venait-elle de se faire licencier, peut-être était-elle en retard dans les remboursements de sa voiture. Elle pouvait avoir toutes sortes d'ennuis sans forcément en venir à commettre un crime fédéral. Lorsqu'une fois devant le guichet elle plongea la main dans son panier en paille, Cole la supplia mentalement d'en sortir un chéquier, un bordereau de retrait ou sa carte d'identité...

Il jeta un coup d'œil autour de lui. L'agent de sécurité ventripotent regardait sa montre d'un air satisfait. Plus que dix minutes et il pourrait fermer les portes et profiter de sa soirée. Dans sa tête, l'homme n'était déjà plus au travail.

Et comment le lui reprocher, quand il y avait pour seuls clients un homme d'affaires respectable en train de signer son justificatif de dépôt, et une jolie assistante dentaire qui présentait un papier à la guichetière et replongeait la main dans son sac ?...

A l'intérieur, elle tenait une arme, Cole en était certain. Il ne pouvait pas la voir, mais il le comprit lorsque l'employée se figea. Son visage prit le même teint vert pâle que sa tunique de grossesse, qui cachait le gros ventre d'une femme enceinte d'au moins huit mois. Cole fit quelques pas, la main sur son pistolet.

Son cœur battait vite et fort, l'adrénaline coulait à flots dans ses veines, préparant son corps à un combat qu'il ne voulait pas mener — un combat visant à garder en vie toutes les personnes présentes dans cette banque, y compris la veuve de son camarade soldat. Les circonstances avaient

beau justifier une intervention de sa part, Cole savait qu'en faisant usage de son arme il provoquerait l'ouverture d'une enquête qui risquerait de lui faire rater le début de sa formation. Et Dieu seul savait si l'opportunité se présenterait de nouveau.

Mais, quel que soit le prix à payer, il n'était pas du genre à fuir les problèmes, surtout lorsque les vies d'une guichetière enceinte et d'une veuve désespérée étaient en jeu. Tout en se jurant de ne tirer qu'en cas d'absolue nécessité, il s'avança prudemment vers la jeune femme.

— Ne criez pas, ne déclenchez pas l'alarme et tout ira bien, je vous le promets, murmurait-elle.

La tension grésillait dans sa voix comme la mèche d'une bombe prête à exploser. Cole l'entendait aussi clairement qu'il voyait les yeux verts de l'employée s'agrandir de seconde en seconde. Elle était sur le point de craquer. Elle allait se mettre à crier, et le désastre serait inévitable.

Ce désastre, Cole avait une chance de l'empêcher. *Une seconde chance...*

Il fit un pas de plus, prenant garde de placer la femme enceinte hors de sa ligne de tir.

Il fut interrompu par une exclamation de frayeur dans son dos.

— Oh, mon Dieu ! Il est armé ! s'écria la conseillère financière qui s'était occupée de lui.

Cole s'aperçut qu'elle le désignait, au même moment où Lisa faisait volte-face en brandissant un pistolet. D'instinct, il plongea sur le côté pour éviter les balles de la veuve et de l'agent de sécurité, tout en tirant un unique coup de feu censé immobiliser, et non tuer. Il savait par expérience qu'un combattant blessé pouvait encore provoquer de gros dégâts, mais un instinct plus profond avait guidé sa main lorsqu'il avait vu le désespoir dans les beaux yeux bruns de la jeune femme...

Et le filet de sang qui coulait déjà sur son front avant qu'il ne presse la détente.

COLLEEN THOMPSON

Alliés dans la tourmente

Si tu ne m'obéis pas, ton fils mourra...

Lorsque l'inconnue lui chuchote ces mots terribles à l'oreille sous la menace d'un pistolet, Lisa sent la terreur l'envahir. Personne ne touchera à Tyler, son fils de cinq ans ! Alors, tandis qu'elle s'apprête à braquer une banque, Cole Sawyer, un ancien militaire, intervient pour la désarmer. Sans le savoir, il vient de signer l'arrêt de mort de Tyler.

JULIE MILLER

Troublante dissimulation

Pour Josie, c'est le choc : une seule nuit passée avec Rafe Delgado, aura suffi pour que la vie grandisse en elle. Une vie qu'elle veut garder secrète car elle sait que, pour Rafe, leur nuit d'amour a été une erreur. Mais, alors qu'elle s'efforce de tout faire pour l'éloigner d'elle, elle assiste à un meurtre et est placée, en tant que témoin, sous la surveillance de Rafe...

KARA LENNOX

Énigme en Louisiane

Mitch, accusé de meurtre ? Beth est stupéfaite. Voilà des années qu'elle travaille avec lui... des années qu'elle l'aime, sans jamais avoir osé le lui avouer. Pourtant, alors qu'elle le rejoint dans la ville de Louisiane où il a été arrêté, Beth comprend que prouver l'innocence de Mitch va se révéler difficile. En effet, les preuves l'accusant du crime sont accablantes...

Le prix tient compte de la réduction
annoncée sur la couverture

ROMANS RÉÉDITÉS - 7,88 €
1^{er} août 2018



9 782280 390255



HARLEQUIN

www.harlequin.fr

2018.08.51.84158